Il n'y a rien dans la ferme qui paie mieux qu'un verger bien tenu, et souvent il est possible d'exploiter avec avantage un verger en même temps qu'une bonne laiterie, vu que ces deux industries ont des traits qui leur sont communs; elles exigent toutes deux un soin spécial dans la production, les mêmes avantages d'emmagasinage au froid et d'expédition, afin que leurs produits atteignent le marché en parfaite condition.

Le fourrage de maïs si indispensable à la vache laitière peut souvent se récolter sur le même terrain que le verger, et le fumier de la vache et de la porcherie servira beaucoup à entretenir la fertilité du verger où on le distribuera copieusement comme fertilisant. Les horticulteurs qui résident près de la ville peuvent ordinairement avoir une grande quantité de fumier qui ne leur coûtera que le charroyage, ou dans tous les cas très bon marché si on compare avec ce qui se voit à la campagne, où il faut souvent voler Pierre pour payer Paul, ou en d'autres termes, épargner sur un champ pour rendre justice à un autre. Mais l'industrie laitière aide plus d'un cultivateur sous ce rapport, surtout lorsqu'on exploite cette industrie l'hiver, car alors il est permis de garder un plus grand nombre de pores pour tirer profit du lait écrémé; et comme, nécessairement, on donne aux cochons et aux vaches plus de grain et de moulée qu'auparavant, la fosse au fumier est deux fois plus considérable et l'engrais de meilleur qualité.

L'industrie laitière et la culture des fruits, aujourd'hui, dans l'Est du Canada, sont les principales branches de l'agriculture exploitées par l'agriculteur, et elles ont pris des proportions telles que les agriculteurs en retirent le plus clair de leurs profits; et l'on devrait tenter tous les efforts possibles pour augmenter la quantité et la qualité de leurs produits, car on nous dit que l'Angleterre prendra tout ce dont nous n'aurons pas besoin et qu'elle le paiera un bon prix.

La nature nous a donné tout ce qu'elle pouvait donner d'avantageux sous le rapport du climat, de l'eau pure, des bons pâturages et des bonnes terres à culture, qui sont occupées par une population industrielle. Nous l'avons emporté sur le reste du monde avec nos produits laitiers, en 1893, à l'exposition universelle de Chicago, et cependant, ces produits, surtout notre beurre, n'occupent pas le premier rang sur les marchés anglais.

La pomme, qui passe pour être la reine des fruits, n'atteint nulle part dans le monde une plus grande perfection que dans l'Est du Canada, rivalisant avec n'importe quelle pomme dans le monde, sous le rapport de la couleur ou de la qualité.

C'est ce que reconnaissent les Anglais, bien que les trafiquants anglais aient souvent à faire rapport que le fruit leur arrive en mauvais état, qu'il y a un grand nombre de fruits avariés qui se vendent à bas prix. Il y a quelque chose qui va mal: qu'est-ce? Si cela est dû au producteur, à l'emballeur, qu'à tout prix on établisse une marque pour la qualité, et qu'il y ait un inspecteur du gouvernement au port d'embarquement ou de débarquement, et que tout fruit ou tout produit laitier qui n'accusera pas la qualité voulue soit confisqué. Si c'est la faute de l'intermédiaire, du commerçant, alors qu'on le mette de côté et que l'on traite directement avec des agences responsables. Si c'est la faute des